

Ils nous présentaient des cartes. D'autres en blouses, avec de petites hottes, nous demandaient :

— "Où allez-vous ?"

Je ne savais plus de quel côté me tourner. Je regardais mon conducteur, il entra dans le bureau et s'arrêtait devant le trou d'un grillage, son portefeuille de cuir sous le bras. Il se mit à compter avec l'homme du bureau.

Derrière nous les parents : femmes, hommes, enfants, tous en chapeaux, venaient recevoir leurs frères, leurs sœurs, leurs cousins. On s'embrassait, on envoyait quelqu'un chercher une voiture, on riait.

Moi, j'étais seul, on voyait bien que je ne devais pas être riche, on allait d'abord aider les autres. Je regardais descendre les paquets et les malles de la voiture ; au milieu de tous ces gens, dont plusieurs avaient de mauvaises figures, j'étais bouleversé : si l'on m'avait pris ma malle, qu'est-ce que je serais devenu ?

Et comme je restais là, dans un grand trouble,—parmi ce monde qui s'en allait et venait, entraînait et sortait, réglait ses comptes,—ne sachant où descendre, enfin comme tombé du ciel, voilà qu'une figure s'approche et me dit :

— "Hé ! c'est toi, Jean-Pierre ?"

Alors je regarde, et je reconnais le fils Montborne, un de mes anciens camarades chez le père Vassereau ; il était en petite blouse serrée aux reins, et tenait sous le bras une de ces hottes à deux branches que j'avais déjà vues. En reconnaissant Montborne, un vieux camarade d'école, je ne pus m'empêcher de lui sauter au cou et de crier :

— "C'est toi, Michel ?"

— "Oui, dit-il, de bonne humeur."

— "Et qu'est-ce que tu fais donc ici ?"

— "Hé ! je porte des paquets ; je suis porteur depuis deux ans."

Il était petit et maigre, il louchait ; mais cela ne l'empêchait pas d'être fort. Je crus que le bon Dieu me l'envoyait. Après nous être embrassés bien contents, il me demanda :

— "Et toi, Jean-Pierre, tu viens du pays... qu'est-ce que tu veux faire ?"

— "Je viens travailler en menuiserie ; j'ai une lettre de M. Nivoi."

— "Et où est-ce que tu descends ?"

— "Rue de la Harpe."

— "Ah ! fit-il, c'est loin, mais, attends, j'ai quelque chose à porter près d'ici ; je vais revenir et je te porterai ta malle. Seulement, ça coûtera trente-deux sous... Je suis marié, vois-tu... un autre te ferait payer plus cher."

— "C'est bien, lui dis-je, va dépêche-toi, je t'attends."

Il partit. J'avais un grand poids de moins sur le cœur. Je restai près de ma malle, qu'on avait mise avec beaucoup d'autres dans le bureau. Je la voyais et je m'en écartais pas.

Tout continuait à s'agiter dans la cour, sous la voûte et dans la rue. En écoutant ce grand bruit, je ne pouvais me figurer que cela durait toujours, et j'ai pourtant vu depuis que le mouvement ne cessait ni jour ni nuit dans cette ville.

Ce n'est qu'au bout d'une heure, et quand l'inquiétude commençait à me gagner, que Montborne revint.

— "Eh bien ! dit-il, c'est fini, montre-moi ta malle."

— "La voici."

— "Et le billet ?"

— "Le voilà."

— "C'est bien."

En même temps il tira ma malle de dessous les autres, il la posa d'abord debout sur sa petite hotte, passa la corde autour et l'enleva d'un coup d'épaule.

— "En route, fit-il, suis-moi."

Nous sortîmes. Je le suivais pas à pas. Nous passions dans la foule comme à travers une procession. Tout en marchant, il me demanda :

— "Ta lettre est pour un maître menuisier, rue de la Harpe ?"

— "Oui."

— "Mais tu n'es pas encore embauché ?"

— "Non."

— "Eh bien ! il faut aller loger aux environs, dit-il ; laisse-moi faire, je connais rue des Mathurins-Saint-Jacques un endroit où l'on passe la nuit à dix sous. Ceux qui louent au mois payent sept, huit, dix francs... ça dépend de la chambre. Tu verras. Mais on paye d'avance."

— "C'est bien, lui répondis-je, conduits-moi dans cette auberge, et

si tu connais un endroit où l'on mange à bon marché, tu me le montreras avant de partir."

— "Justement, fit-il, à côté se trouve le restaurant de Flicoteau, un des bons endroits de Paris."

— "Mais ça coûte cher, peut-être ?"

— "Non, pas trop... ça dépend des plats et du vin. En mangeant du bœuf et buvant de l'eau, on paye de huit à dix sous. Mais si l'on demande du poulet et du vin, ça monte tout de suite à seize ou dix-huit sous, et même plus."

Je pensai naturellement qu'avec un bon morceau de bœuf, du pain et de bonne eau, je n'aurais pas besoin de vin ni de poulet.

Nous passions alors auprès d'une grande bâtisse entourée de grilles et toute couverte de sculptures. Notre rue donnait sous la voûte de cette bâtisse magnifique, mais nous primes à gauche pour en faire le tour. Montborne me dit que c'était le Louvre. Comme nous tournions au coin de la grille à droite, je vis pour la première fois les quais qui suivent la Seine, le Pont-Neuf qui la traverse, et la statue de Henri IV, à cheval, au milieu du pont.

C'est là qu'on peut voir la grandeur de Paris, principalement sur le Pont-Neuf, lorsqu'on regarde à droite, le Louvre, qui s'étend aussi loin qu'il est possible de regarder, l'Arc de Triomphe, à plus d'une lieue, au bout d'une grande avenue d'arbres ; et, de l'autre côté, le Palais de Justice, la cathédrale de Notre-Dame, et l'île de la Cité pleine de vieilles maisons qui se regardent dans l'eau.

Ces choses, je ne les ai connues que plus tard ; alors j'en étais ébloui d'admiration. Les files de ponts toujours couverts de monde, qui s'étendent sur le fleuve, n'étaient pas une des choses qui m'étonnaient le moins. Cela me paraissait aussi grand que toute l'Alsace, et si je n'avais pas été forcé de suivre Montborne qui marchait toujours, je me serais arrêté là quelques instants.

Le Pont-Neuf était bordé de baraques où l'on faisait de la friture, mais je me suis laissé dire qu'on les a toutes abattues depuis.

Après avoir traversé ce pont et regardé la statue en courant, nous tournâmes sur l'autre côté du quai, bordé de rampes en pierre, et plus loin nous arrivâmes à droite, dans la vieille rue de la Harpe. Cette rue avait l'air de descendre sous terre, et s'étendait en remontant plus loin, jusqu'à la vieille place Saint-Michel. J'avais vu tant de palais, tant de cathédrales, tant d'arcs de triomphe, tant de maisons magnifiques, tant de richards roulant en voiture ; j'étais tellement ébloui de ces choses, qu'en remontant la vieille rue de la Harpe, toute grise, toute décrépite, pleine de gens en manches de chemise, en veste, en petite robe, en camisole, qui couraient d'une porte à l'autre, qui fumaient des pipes aux fenêtres, qui portaient de l'eau sur leurs épaules, qui faisaient de la friture à leur porte, et qui semblaient vivre là chez eux de père en fils, que j'en eus le cœur soulagé.

Je trouvai même à cette rue un air de vieux Saverne : c'était vieux... vieux ! On y voyait des marchands de ferraille, comme chez nous, de vieilles portes rondes toutes noires, où se tenaient des marchands de livres, de brochettes et de savates. Enfin, je pensai :

— "Maintenant, nous ne sommes plus avec des millionnaires."

Je m'attendrissais de voir des gens de la même espèce que moi qui vendaient, achetaient et travaillaient pour vivre. Montborne me dit que cela s'appelait le quartier Latin. Il prit ensuite une autre rue à gauche, et finit par s'arrêter devant une maison étroite, haute de six étages au moins, et me dit :

— "Nous y sommes, Jean-Pierre."

C'était près d'une vieille bâtisse en arrière de l'alignement ; un mur assez bas suivait la rue, et par-dessus ce mur on voyait le toit de ce vieux nid, et ses petites fenêtres comme au couvent de Marmoutier. J'ai su plus tard que cela s'appelait l'hôte de Cluny, et qu'on y mettait toutes les vieilleries de France.

Mon auberge se dressait un peu plus loin. Je crois encore la voir avec son bignon décrépit, où s'avançaient des pierres d'attente jusque dans le ciel. Montborne était entré dans l'allée, tellement étroite que sa hotte râclait les murs des deux côtés, et tellement noir qu'on n'y voyait plus au bout de quatre pas. En même temps, une odeur de cuir, et d'une quantité d'autres choses, vous remplissait le nez ; des bruits de toutes sortes vous faisaient tinter les oreilles : un marteau toquait, un tour bourdonnait, qu'un chantait pendant que dehors tout continuait à rouler, à crier, à passer.

Nous arrivâmes enfin dans une cour d'environ six à sept pieds ; et, voyant le ciel tout en haut, je crus être au fond d'un puits. Comme je regardais, quelqu'un ouvrit le châssis d'une croisée au rez-de-chaussée, en criant :

*A suivre*